

Anna SADURSKA

VOX PATRUM 11-12(1991-1992) z. 20-23.

## LES RÔLE DES FEMMES DANS LE CULTE À PALMYRE (Recherche iconographique)

Pour ma chère Amie, Barbara  
en souvenir de notre travail  
à Palmyre au temps de notre  
jeunesse...

Les images palmyréniennes des femmes actives dans le service divin ne sont pas nombreuses. Elles se bornent à quelques bas-reliefs cultuels et votifs auxquels j'aimerais joindre deux sculptures funéraires peu connues. L'analyse approfondie de ces témoignages apporte certains résultats intéressants.

Le plus fameux de ces monuments est un bas-relief exécuté aux env. de l'an 32 après J.C. Il décore une poutre mutilée appartenante au péristyle du temple de Bel (il. 1)<sup>1</sup>. Sur les deux côtés de cette poutre se trouvent les images d'une offrande et d'une procession. Ce dernier bas-relief est très important pour notre recherche. Il se compose de deux scènes. A droite figure un chameau bien paré, conduit par un Palmyrénien, qui soulève sa bride. L'animal porte sur le dos un pavillon rouge de l'étoffe plissée, qui cachait probablement une image divine. Ce groupe est suivi d'un cortège de femmes (trois sur le fragment conservé) voilées depuis le sommet de la tête jusqu'aux chevilles, les visages et les mains cachés dans les plis denses de l'étoffe. Toutes ces dames font un geste pareil: de la main droite elles retiennent le voile sur le cou inclinant la tête sur l'épaule droite. Un

<sup>1</sup> Le relief publié à plusieurs reprises, dernièrement par J. Starcky – M. Gawlikowski, *Palmyre*, Paris 1985, p. 110, note 62, pl. X 1 et p. 119; cf. aussi M.A.R. Colledge, *The Art of Palmyra*, London 1976, p. 37, note 80, fig. 20 (citées anciennes opinions erronnées); H.J.W. Drijvers, *The Religion of Palmyra*, Leiden 1976, p. 11, pl. V (procession) et pl. VI (sacrifice).

groupe pareil figure dans la scène de gauche du bas-relief considéré, composée en deux niveaux superposés, probablement en vue de créer une image quasi perspective. En bas (au premier plan) se trouve un quadrupède, cheval ou bien un mulet, qui devance le chamelier marchant vers la gauche. Devant lui s'agenouille une figure humaine. En haut (au fond?) figurent quatre Palmyréniens qui saluent la divinité promenée dans la procession et un groupe de trois femmes semblables de précédentes. Le bas-relief de la procession du sanctuaire de Bêl était longtemps mal expliqué. Tout récemment parut une interprétation correcte, digne de citer in extenso: "... il est possible que l'objet qu'on croit apercevoir sous le pavillon porté par le chameau fut un bétyle ... Des femmes voilées jouent un rôle dans la procession. ... le relief décorait le péristyle de la cella de Bel et la procession se déroulait donc probablement le parvis même du sanctuaire officiel ..."2. Le rôle des femmes s'explique mieux à la lumière d'une scène pareille sur une poutre du temple d'Allat, du I<sup>er</sup> siècle après J.C. (il. 2)<sup>3</sup>. Le fragment conservé est angulaire, du côté droit. On y retrouve le groupe de femmes voilées (sept) qui ferment le cortège suivant de tout près le chameau, sans aucun doute chargé de son fardeau sacré. La procession présentée se déroulait sans doute dans le sanctuaire d'Allat et il est bien probable que les cérémonies pareilles avaient aussi lieu dans d'autres temples de Palmyre. Les femmes qui en prenaient part étaient certainement obligées de cacher le visage et les mains sous le voile, peut-être à cause du voisinage proche de l'image divine, ou bien un tel costume était obligatoire à l'intérieur de l'enceinte sacrée.

Moins sévères étaient les exigences de la liturgie d'offrande, la seconde cérémonie cultuelle assistée par les femmes. Les images du sacrifice offert par des mortels figurent sur une bonne vingtaine de bas-reliefs votifs des siècles I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup>. L'offrande, en principe les grains d'encens jetés dans la flamme d'un pyrée, était de règle accomplie par les hommes. Une seule exception pourtant existe, un bas-relief trouvé dans le temple d'El-Mkeule dans la Palmyrène, où le service divin est rempli par une femme<sup>4</sup>. Le cas, malgré son isolation est assez important. Il prouve qu'un tel service n'était pas défendu aux femmes.

<sup>2</sup> Starcky-Gawlikowski, op. cit., 110, pour la procession cf. aussi J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra*, Leiden 1979, p. 7, bien que l'auteur exprime un jugement étrange: "archeological evidence for the ceremonial processions at Palmyra is lacking..."

<sup>3</sup> M. Gawlikowski, dans: *Palmyra. Geschichte, Kunst und Kultur der syrischen Oasenstadt. Einführende Beiträge und Katalog zur Ausstellung*, Linz 1987, p. 314, n. 37. Le fragment a été trouvé dans les fouilles polonaises en 1975.

<sup>4</sup> T. Borkowska, *Palmyreńskie reliefy wotywne*, "Studia Palmyreńskie" 1(1966) 106-112; le bas-relief d'El-Mkeule à la p. 107, n. 6.



1. Procession du Temple de Bel. Env. 32 après J. - C.



2. Procession du Temple d'Allat. I<sup>er</sup> siècle. Inv. F.P. 183/75.



3. Buste de Be 'eltagâ.  
Env. 120-140. Inv. MP 4/5.



4. Buste d'Artaban, prêtre de 'Aglibôl et de Malakbêl.  
Env. 110-140. Inv. MP 3/5.



Plus souvent les Palmyréniennes prennent part au cortège qui s'approche vers le pyrée<sup>5</sup>. Leurs activités sont différentes. Sur un fragment la femme soulève la main gauche faisant le geste de bénédiction ou peut-être de la prière. Sur un autre une dame apporte la cruche, évidemment pleine de liquide, puisqu'elle la tient dans la main droite et supporte de la gauche. Dans le troisième cas le cortège se compose des trois personnes: un homme apporte au sacrifiant une couronne, une femme tient un vase biconique et sa compagne – un skyphos profond. Tous ces reliefs sont du I<sup>er</sup> siècle. Les femmes ci-dessus décrites portent le costume usuel: une longue tunique, un himation et un voile qui tombe sur le dos et les épaules du sommet de la tête, mais qui laisse le visage et les mains libres.

La différence entre cet habit et celui de la procession saute aux yeux. Elle résulte peut-être du caractère particulier de la seconde cérémonie, exceptionnellement importante, mais il n'est pas impossible que les femmes jouaient ici et là le rôle différent. Pendant le sacrifice elles ne touchaient pas les objets sacrés, les femmes qui prenaient part dans la procession étaient peut-être chargées de préparer la "qobba" portée par le chameau et son contenu, p. ex. d'habiller le dieu? On se méfiait de leurs contact directe et aussi de leur regard jeté sans obstacle sur la divinité.

A la fin je tiens d'analyser deux reliefs funéraires, une stèle et un buste, destinés aux défuntes, qui évidemment s'apprêtent à l'aspersion, une fonction par excellence cultuelle. Le stèle, de provenance inconnue, remarquée heureusement par J. Teixidor appartenait à une jeune fille, Be' eltagâ fille de Moqîmû<sup>6</sup>. Elle est accompagnée d'un petit garçon assis par terre, probablement son frère. Be' eltagâ porte une tunique simple et les bijoux modestes. Ses cheveux coupés court au devant retombent sur le front. Une telle coiffure n'est pas fréquente, mais le cas n'est pas isolé. Dans la main droite la fille tient un rameau et dans la gauche un petit bol. J. Teixidor songeait justement, que ces objets servaient à l'aspersion. La stèle date probablement de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle.

La seconde image funéraire, le buste d'une jeune dame nommée Be' eltagâ fille de 'Oggâ, petite fille de Nasrî, arrière-petite-fille de 'Ahbai se trouve in situ,

---

<sup>5</sup> Les exemples d' après Colledge, ut supra, notes 92-94, p. 40, dessins 19, 20, phot. 26.

<sup>6</sup> J. Teixidor, *Monuments palmyréniens divers*, MUSJ XLII 2, pp. 178-179, n<sup>os</sup> 6 et 7, pl. II fig. 7.

dans l'hypogée fondé par un Artaban, oncle de la défunte (il. 3)<sup>7</sup>. Elle porte l'habit usuel féminin, mais sa coiffure est insolite, privé du frontal. Ses cheveux retombent sur son front en mèches courtes, pareillement au cas précédent. De la main gauche elle supporte un skyphos profond, évidemment plein de liquide et de la droite elle plonge dans son contenu un rameau d'olivier. Il est plus que probable que cette dame prépare l'aspersion. L'image date de la seconde vingtaine du II<sup>e</sup> siècle.

L'aspersion – rite de purification – fait partie de plusieurs cérémonies cultuelles et il n'est pas possible de préjuger à laquelle participaient les deux Palmyréniennes munies d'objets semblables. Il est clair d'autre part que ces objets avaient le sens emblématique, tout comme la quenouille et le fuseau tenus par plusieurs d'autres défrites dans l'art funéraire de Palmyre de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Prolongeant ce parallèle on arrive à la conclusion que les objets liturgiques caractérisaient les femmes autorisées d'accomplir certaines fonctions cultuelles. Rappelons à ce propos le bas-relief d'El-Mkeule, où une femme fait l'offrande, relief trouvé à l'intérieur d'un temple et les femmes voilées, dans les deux grands sanctuaires de la ville. Les deux défrites dont on s'occupe étaient peut-être des prêtresses? Nous savons peu sur la jeune fille vu que sa stèle parut en 1964/5 dans le commerce à Beyrouth, mais nos informations sur la dame du tombeau d'Artaban sont assez abondantes. Elle était hautement appréciée au sein de la famille à en songer d'après son épitaphe. Très rarement à Palmyre les aïeux d'une femme sont énumérés jusqu'à la troisième génération. Elle était ensevelie dans une travée latérale, mais non loin de l'entrée et en voisinage d'un jeune prêtre de 'Aglibôl et de Malakbêl (il. 4), muni lui aussi d'objets cultuels (balsamaire, boîte à l'encens et une branche d'olivier). Ce prêtre était peut-être marié à notre Be'eltagâ appartenant avec elle à la deuxième génération de la famille, de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle.

À l'époque plus récente les traces d'activité cultuelle des femmes manquent dans l'art figuratif. Les témoignages réunis ci-dessus sont épars et par conséquence nos conclusions modestes. Les femmes sans aucun doute remplissaient certaines fonctions dans le culte. Leur présence semble être nécessaire dans le cortège processionnel, elles aidaient au sacrifice, elles accomplissaient le rite d'aspersion. À Palmyre existaient probablement des prêtresses ou au moins les femmes élues, autorisées d'accomplir certaines fonctions sacerdotales.

---

<sup>7</sup> Supplement xerographié ad: Colledge, op. cit., p. 26, inv. 4/5 MP; A. Bounni – A. Sadurska, Les sculptures funéraires de Palmyre (en préparation), cat. n. 22, fig. 151; ibidem, cat. n. 21, fig. 32 le buste d'Artaban, mari présumé de Be'eltagâ, inv. 3/5 MP.